

MAGNIFIQUES

Kelemenis&cie
Michel Kelemenis

SAISON 25-26



opera.saint-etienne.fr

OPÉRA
SAINT-ÉTIENNE

Loire
LE DÉPARTEMENT



NO
VO
TEL





MAGNIFIQUES

Kelemenis&cie
Michel Kelemenis

Pièce chorégraphique pour 9 danseurs,
créée le 13 janvier 2023
au Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence.

Chorégraphie, scénographie

Michel Kelemenis

Réalisation scénographie

Pierre Baudin,

Cyril Casano

Musique

Jean-Sébastien Bach

Création musicale

Angelos Liaros-Copola

Lumières

Jean-Bastien Nehr

Costumes

Camille Penager

Assistante costumes

Sandrine Collomb

Spatialisation, régie son et plateau

Niels Gabrielli

Régie lumière


Jade Rieusset

Interprètes

Gaël Alamargot, Bastien Charmette, Max Gomard,
Aurore Indaburu, Claire Indaburu, Anthony La Rosa,
Hannah Le Mesle, Marie Pastorelli, Anthony Roques

Production

Kelemenis&cie, Résidence de finalisation scène et
lumière : KLAP Maison pour la danse à Marseille

 **Ven. 09/01/26 • 20h**

 **Grand Théâtre Massenet**



Durée

1h10 environ,
sans entracte

Série • Tarif C

1 • 36 €

2 • 24 €

3 • 16 €

ÉCO • 10 €

L'Opéra de Saint-Étienne remercie ses
mécènes et partenaires.

Loire
LE DÉPARTEMENT



**NO
VO
TEL**

Coproduction

Grand Théâtre de Provence (Aix-en-Provence),
Théâtre Durance (Château-Arnoux-Saint-Auban),
Théâtre de Sète - scène nationale, Les Hivernales
- CDCN d'Avignon, TROIS C-L - Centre de Création
Chorégraphique Luxembourgeois, Châteauvallon
- scène nationale, Maison des Arts du Léman
(Thonon-les-Bains), Scène 55 (Mougins)

MAGNIFIQUES

Une éphémère éternité

Parmi les lueurs de la traversée des deux années écoulées se trouvent les moments en compagnie des danseurs et des danseuses. En leur présence, un désir est né de la redécouverte du *Magnificat* de Jean-Sébastien Bach, œuvre initiale dans ma culture musicale, convoquant instantanément un souffle de joie intense. La collusion de ces deux temps de bonheur forme aussitôt l'intuition d'une audace : chorégrapier l'œuvre musicale monumentale dans un grand geste choral.

« Un (de mes jeunes) printemps, écoutant Bach, les fenêtres s'ouvrent sur l'extérieur invitant l'air encore frais et le chant des oiseaux à entrer ; plus que le sentiment d'un beau jour, celui d'une belle vie à son début... »

Le besoin de clarté connaît une intensité particulière dans les temps d'incertitude. Aussi, aujourd'hui, l'œuvre de l'illumination résonne avec l'envie d'un geste libre et allégé de propos, reconnaissant aux interprètes de la danse leur statut d'instruments d'exception.

Hommage aux danseurs et aux danseuses, donc, *MAGNIFIQUES* regroupe 9 artistes pour inventer, dans le plaisir vécu et projeté d'une forme chorale, un hymne à la jeunesse, à cette force qui s'empare du présent à bras-le-corps et filtre le monde vers un autre lendemain, à l'énergie non comptée du sentiment d'immortalité.

La jeunesse, escale baroque d'une vie

MAGNIFIQUES fait un écho radieux à la noire épopée du septuor *COUP DE GRÂCE* et sa référence funeste aux attentats de Paris. Du sombre à la lumière, de l'obscurantiste terrorisme à l'extraordinaire plasticité du vivant, ce parallèle dicte, pour cette nouvelle création, la mise en dialogue musical d'Angelos Liaros Copola avec Jean-Sébastien Bach. *MAGNIFIQUES* entreprend de regarder dans le miroir

de la jeunesse en ne la considérant pas cette fois comme cible, mais comme source, une résurgence toujours régénérée des informations, innovations et tendances que la vie du monde façonne.

Affranchie du sentiment de fin, la jeunesse cultive sa propre éclosion. Poreuse, malléable, elle embrasse les grands flux de pensée pour les traduire en comportements, en représentation d'elle-même. Il s'agit, aujourd'hui comme à travers les âges, d'interroger son goût en même temps que le choix de ses appartenances, de composer ses apparences pour reconnaître les affinités à partir du distinctif. Suivant un schéma baroque d'opposition aux aînés, la jeunesse s'autodétermine, parfois pour surprendre, souvent pour se manifester autre, singulière ou contraire.

Notre temps se distingue des précédents par le bouleversement de l'axiome fondateur homme-femme. Les lignes de genres qui ont fondé les sociétés se floutent, mettant à jour l' inexplicable et délicate diversité du désir de l'autre. Dans le jeu qu'a toujours aimé la jeunesse d'inventer son image, chacun, chacune, multiplie ses identités, se plaît à ajouter du trouble aux rencontres. Avec l'avènement de la communication individuelle instantanée, la palette s'enrichit de la simultanéité devenue visible de tous les possibles et de tous les devenirs. Les attributs glissent de l'un à l'une, de l'une à l'un à l'autre : des peaux tatouées, des ornements de toutes provenances, doigts vernis, lèvres colorées, des oripeaux récupérés pour se vivre pleinement aujourd'hui entre hier, demain et ailleurs, des styles personnels multipliés qui expriment, par la variabilité ou l'affirmation de son propre aspect, l'étendue de son ouverture à l'autre.

L'artiste de scène s'en fait métaphore, incorporant un soi-même différent à chaque rôle, et régénérant de la sorte sa rencontre avec le public. Les danseurs et les danseuses ne sont pas en reste, qui, avec une liberté décomplexée, se plaisent à égratigner, à la ville comme à la scène, les codes sociaux.



Être singulier et relever d'une foule

Chez l'artiste interprète de la danse cohabitent la quête d'unicité et le ravissement de relever d'un groupe. Cette observation simple fonde l'axe d'écriture central des danses de *MAGNIFIQUES*, qui tend à fusionner des notions opposées : être singulier et relever d'une foule, joindre les différences dans un élan simultané, se distinguer dans un même grand geste radieux, faire de sa disparition dans le présent commun de la danse l'expression de sa propre extase... En bref, s'intégrer sans disparaître, demeurer soliste dans une œuvre chorale, se comprendre particule insoluble indispensable à l'ensemble mosaïque.

« Je l'ai appréhendé très tôt : la danse est l'art de la disparition, celui qui de manière sensible et subliminale m'aide tranquillement à admettre ma propre finitude. »

Car oui, aussitôt tracé, le geste s'efface. En fin de compte, l'individu dansant ne fait que disparaître

dans le présent absolu de l'instant, le seul absolu opposable avec équité au concept d'éternité. Cette éphémère éternité - quel oxymore flamboyant ! - ouvre son espace à la grâce, la grâce de l'éclosion, de l'invention et de la réinvention de soi : elle relie dans une même fougue ces conditions au monde que sont le fait de la danse et l'état de jeunesse. Ici se reconnaissent l'évanescence essentielle de la danse, l'infini imaginaire sollicité par le corps dansant, l'indicible vacillement des lueurs inévitablement appelées à s'éteindre.

MAGNIFIQUES n'aurait finalement d'autre inspiration que l'énergie fondatrice qu'est la lumière, une inspiration plutôt abstraite, donc. Peut-être s'agit-il de renouer avec une immensité : la richesse de cet élan primaire irrépressible qui détermine la vie des êtres magiques que sont les danseurs et les danseuses.



Une œuvre sur le temps

« La friction de soi aux autres interroge le rapport à l’empreinte, à la trace, au temps. »

Héritière, vivante et transitoire, la personne naît à la conscience par la connaissance conjointe de son environnement et de son histoire. Énergie projetée vers demain, elle étaye son élan sur ce fondement culturel, en quelque sorte le passé sur lequel appuyer au présent la suite de son existence. Deux dimensions musicales symbolisent ce déplacement dans une adresse publique sensible et englobante, jouant de références pour s’en émanciper.

« Le *Magnificat* de Jean-Sébastien Bach compte parmi les premières œuvres que j’ai écoutées mille fois. Elle coule à mes oreilles comme le sirop d’une berceuse heureuse ouvrant la vie qui commence à de grandes beautés. »

Ses bouffées sont de lumière et d’espace, son aura et son élan nourris de la lumière de l’autre ... Les harmonies vocales entendent traduire l’énergie

insondable de la foi, car il est bien question de foi, mais, en ce qui concerne nos danses, la foi dans un vivant en perpétuelle transformation.

Avec de nouvelles compositions pour *MAGNIFIQUES*, Angelos Liaros Copola, musicien électro de la scène berlinoise, s’avère baroque lui aussi, non pas par la texture sonore mais par l’abandon de la résolution classique au profit d’une expression mouvante tendue, d’une profondeur tellurique extraordinairement actuelle. Par nature sombre, il propose une dramatisation par le clair-obscur, opposant un autre écoulement aux brèves mélodies métrées de Bach : il n’est plus question d’écrire un nouvel objet musical, mais de sous-tendre et de projeter le temps partagé de la scène et du public.



© Didier Philispart



Michel Kelemenis

Chorégraphie, scénographie

Il commence la danse à Marseille à l'âge de 17 ans. Dès 1983, il est interprète au sein du Centre Chorégraphique National de Montpellier auprès de Dominique Bagouet et écrit ses premières chorégraphies, dont *Aventure coloniale* avec Angelin Preljocaj en 1984. Lauréat de la Villa Médicis Hors-les-Murs en 1987, il fonde la même année Kelemenis&cie. En 1991, il est lauréat de la Bourse Léonard de Vinci, et du Fonds japonais Uchida Shogakuin, puis l'année suivante de Beaumarchais-SACD pour la création de *Cités citées*. Son parcours est distingué : il est nommé Chevalier dans l'Ordre National du Mérite en 2007 et promu Officier des Arts et des Lettres en 2013. Ses nombreuses pièces (25 comme chorégraphe invité ou pédagogue et plus du double pour sa compagnie) sont présentées à travers le monde. Amoureux du mouvement et des danseurs, de ces instants exceptionnels où le geste bascule dans le rôle, Michel Kelemenis articule ses créations autour de la recherche d'un équilibre entre abstraction et figuration. Pour son style personnel, qui allie finesse et performance, le chorégraphe est sollicité par les Ballets : de l'Opéra national de Paris, de Genève, du Rhin, du Nord, du Capitole de Toulouse, ou encore le Ballet national de Marseille. À l'Opéra de Marseille, il met en scène en 2000 le drame lyrique et chorégraphique *L'Atlantide* de Henri Tomasi. En 2007, il s'essaie à la narration avec, notamment, des créations en direction du public jeune, la commande de *Cendrillon* par le Ballet du Grand Théâtre de Genève, ou *La Barbe bleue* pour sa compagnie en 2015. Il flirte parfois avec l'exagération expressionniste (*L'Ingénue sorcière*). Des missions confiées par l'Institut Français à Cracovie, Kyoto, Los Angeles, en Inde, en Corée et en Chine, naissent des projets de formation, de création et d'échange avec des artistes

d'expressions différentes et des compagnies étrangères. Une coopération de longue haleine avec l'Afrique du Sud au fil de deux décennies à partir de 1994, le porte à créer en 2008, et pour 3 éditions, la formation pluridisciplinaire CROSSINGS.

En octobre 2011, à l'initiative et suivant le concept de Michel Kelemenis, KLAP Maison pour la danse à Marseille, nouvel équipement de 2000 mètres carrés dédié à la création chorégraphique et sa visibilité, est inauguré. KLAP amplifie les actions fondamentales de Kelemenis&cie autour du cœur battant de la création : soutien aux auteurs et aux compagnies, partage artistique éducatif et citoyen, insertion professionnelle, coopération et culture chorégraphique. Depuis, environ 70 compagnies y déploient leurs projets chaque année. En 2017, Kelemenis&cie fête ses 30 ans de création. En 2019, il crée le septuor *COUP DE GRÂCE* en écho aux attentats de Paris. En 2020, il initie *8M3* en réaction à la crise sanitaire, et passe commande de 10 créations en solo à la communauté chorégraphique régionale ; il crée dans ce cadre *L'Ingénue sorcière*. En 2021, *LÉGENDE* est le quatrième opus de la compagnie dans la pensée de l'enfance, de la jeunesse et de la famille.

Avec *MAGNIFIQUES*, il rend hommage aux danseurs et aux danseuses pour inventer, dans le plaisir vécu et projeté d'une forme chorale, un hymne à la jeunesse. Dans la foulée, il crée *LOIN TAIN*, pièce pour 19 interprètes du Ballet de l'Opéra national du Capitole à Toulouse. Jouant d'un noir profond, *LOIN TAIN* joue de reflets, de profondeurs, de matières, de transparences et de lumières, en un écho-hommage à l'œuvre peinte de Pierre Soulages. En janvier 2024, il crée *VERSUS*, un duo pour quatre interprètes, où le désir s'expose en dépit des sexes, par la mise en présence irrecusable et l'affirmation de deux êtres.



© Agnès Mellon



Opéra de Saint-Étienne

Jardin des Plantes - BP 237
42013 Saint-Étienne cedex 2

Réservations

Lundi, mardi, jeudi, vendredi de 12h à 19h

Mercredi de 11h à 19h

Tél. : 04 77 47 83 40

Éric Blanc de la Naulte

Directeur général et artistique

opera.saint-etienne.fr



Saint-Étienne
Ville créative design